

Homélie 23^{ème} Dimanche Ordinaire C

La sagesse de Dieu n'a rien à voir avec celle du monde

Les trois lectures de ce dimanche nous révèlent que la Sagesse de Dieu qui n'a rien à voir avec celle du monde. Elles nous disent l'amour passionné du Seigneur qui veut le salut de tous les hommes.

Dans l'extrait du livre de la sagesse d'aujourd'hui, l'auteur souligne l'incapacité de l'homme à comprendre les plans et décrets divins. Parce que nous sommes des êtres finis et limités, notre connaissance est finie et limitée. Nous avons besoin de Sagesse pour comprendre le dessein de Dieu pour nous. La sagesse est le don premier et le plus élevé du Saint-Esprit, car c'est la perfection de la foi. Par la sagesse, nous arrivons à apprécier correctement les choses auxquelles nous croyons par la foi. Grâce à la sagesse, nous jugeons les choses du monde à la lumière de la fin la plus élevée de l'homme : la contemplation de Dieu. Le but des dons spirituels est d'édifier (édifier), d'exhorter (encourager) et de reconforter l'église.

La sagesse est la capacité de discerner et de juger quels aspects de la connaissance sont vrais, justes, durables et applicables à votre vie. En un mot : Si la connaissance est l'information, la sagesse est la compréhension et l'application de cette connaissance et la perspicacité est la conscience de l'essence sous-jacente d'une vérité. Pour acquérir la sagesse, il faut d'abord avoir des connaissances, puis utiliser la conviction pour porter un bon jugement à partir de ces connaissances. Pour gagner en compréhension, il faut d'abord avoir à la fois la connaissance et la sagesse, puis les mettre en action. La sagesse nous pousse à agir selon nos valeurs, à apprendre de nos erreurs et à partager notre sagesse avec les autres.

C'est la Sagesse qui peut guider les jeunes à prendre les bonnes décisions. Ils savent tous que le fait d'avoir un conseil de leurs parents, de leurs professeurs ou de leurs modèles peut leur faciliter la vie et les éloigner des erreurs que d'autres ont traversées. Il y a tellement de gens qui choisissent le mauvais chemin dans la vie uniquement parce qu'ils n'ont pas eu l'aide dont ils avaient besoin au bon moment ou simplement parce qu'ils n'ont pas écouté. L'esprit humain peut être très têtu lorsqu'il s'accroche à d'anciennes perspectives et croyances. Cela se produit parce que ces croyances sont sensibles à une série de biais cognitifs, également connus sous le nom de schémas de pensée déformés.

Cette Sagesse de Dieu nous est également révélée dans l'Évangile de ce dimanche. Les paroles que nous y avons entendues sont déroutantes. Jésus nous invite à l'aventure. Il nous demande un vrai saut dans l'inconnu. Si nous voulons être ses disciples, il nous faut accepter les conditions qu'il pose : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses frères, ses sœurs et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. » Ce qui est premier, c'est de laisser le Christ remplir notre vie de l'amour qui est en lui. Nos affections naturelles sont limitées et imparfaites. Elles sont souvent mêlées d'égoïsme. Le Seigneur nous demande d'y renoncer pour accueillir son amour désintéressé et intensément généreux.

Pour aller à Jésus, il nous faut "haïr" ce qui n'est pas lui. Là où la traduction liturgique parle de « préférer » (son père, sa mère etc.), le grec dit « haïr », ce qui n'est pas pour atténuer le sentiment de révolte que provoquent en nous ces paroles. A la révolte succède une sorte de scepticisme : le Christ n'a pas pu nous dire de haïr nos proches. La preuve ? En Matthieu 15,6 il déclare qu'honorer son père et sa mère est volonté divine.

Dès lors, que peut bien signifier ce « haïr » contraire à l'ensemble de l'enseignement de Jésus ? Hyperbole dans le style des écrits prophétiques, comme lorsqu'il parle, en Matthieu 5,29-30, de s'arracher un œil ou de se couper une main ? Sans doute, et la traduction liturgique n'a pas eu tort d'adoucir le « haïr » en « préférer », mot qui signifie « faire passer avant ». Un peu moins scandaleux, certes, mais encore dur à entendre. Mais que signifie préférer le Christ à tout ce qui n'est pas lui, même aux êtres les plus proches ? Je crois que Jésus veut nous dire que nous avons à préférer l'amour à la possession. Méfions-nous de ce que nous appelons amour. La dictature exercée par des sentiments très violents ne signifie souvent qu'un désir de posséder, non une décision de se donner totalement pour le meilleur mais aussi, éventuellement, pour le pire. L'amour ne sait que donner, bien d'autres formes d'attachement ne savent que prendre. Si bien que suivre le Christ est la meilleure manière d'aimer père, mère, femme, enfants... En effet, Jésus nous invite tout simplement à renoncer à nos attitudes possessives, liées, justement, à notre hantise d'une sécurité qui ne repose pas sur l'Amour qui nous fait exister mais sur ce que nous possédons. Comme le dit Paul en 1 Corinthiens 7,29-31, il s'agit de posséder comme si l'on ne possédait pas. En fait, préférer le Christ à tous nos proches prend un sens nouveau quand on comprend que cette préférence consiste à faire nôtre son choix de donner sa vie « pour ses amis », pour ceux qu'il aime.

Le commandement de l'amour du prochain est toujours là. Mais le Christ nous demande aujourd'hui de réorganiser notre vie affective. Dieu doit passer avant tout. On lui doit tout. Il est notre priorité absolue. Son amour fera naître en nos cœurs un nouvel amour pour les membres de nos familles. Donner la première place à Dieu, voilà cet appel qui nous est adressé en cette période de rentrée. Ces appels du Seigneur attendent une réponse de notre part. Ils doivent passer avant les activités sportives, culturelles ou autres. Si nous voulons venir à Jésus, toute notre vie doit être organisée en fonction de lui. Nous devons le préférer à tout le reste.

Être disciple du Christ ne va donc pas de soi. C'est difficile et exigeant. Celui qui veut suivre Jésus doit réfléchir. Il doit se demander s'il est prêt à tout mettre en œuvre pour le faire sérieusement. Si ce n'est pas le cas, il sera comme celui qui veut bâtir une tour mais qui n'a pas assez d'argent pour l'achever. De même, celui qui veut partir en guerre doit commencer par s'asseoir et réfléchir. C'est encore plus vrai si nous voulons être disciples du Christ : nous devons être lucides sur nos moyens et nos faiblesses. Il est important que notre vie soit nourrie par la prière, la lecture de la Bible ou de l'Évangile. Sans ressourcement dans la durée, nous n'irons pas assez loin dans nos engagements humains et chrétiens ; nous serons comme celui qui commence à bâtir une tour et ne peut achever. Aujourd'hui, le Christ nous met en garde contre le danger d'être "un chrétien à moitié". Ce comportement ne peut convaincre personne. Bien au contraire, il ne fera que provoquer scandale et rejet.

Marcher à la suite du Christ nous oblige à quitter les sécurités du « déjà là », du bien connu qui ne nous réserve pas de surprises et que nous maîtrisons, cet environnement humain que nous croyons posséder mais qui peut nous enfermer. En nous ouvrant à l'avenir du Christ, nous libérons aussi nos proches pour qu'ils puissent accueillir ce qui vient.